

Frédéric Lebaron (UVSQ, Printemps) : Croyances économiques et croyances religieuses : retours sur un débat ancien.

Est-il pertinent de penser la « croyance économique » en s'appuyant sur les analyses de Durkheim dans *Les formes élémentaires de la vie religieuse* ? La sociologie économique contemporaine, à l'heure du trading haute-fréquence et de la e-économie, peut-elle se nourrir de la relecture de cet ouvrage vieux d'un siècle et consacré principalement au totémisme et aux croyances collectives caractéristiques de sociétés dites « primitives » australiennes ?

Dans la mesure où la vie économique contemporaine est souvent décrite, après Karl Polanyi (Polanyi, 1944), comme le résultat d'un « désencastrement » de l'ordre économique, qui se serait extrait des systèmes normatifs politiques et surtout religieux pour suivre sa loi propre (celle du marché auto-régulé)¹, quel intérêt y-a-t-il aujourd'hui non seulement à « remettre du religieux »² dans l'ordre économique, mais, qui plus est, en prenant pour base d'analyse du fait religieux son origine la plus primitive tel que Durkheim la pense dans les *Formes* ?

Dans cette communication, nous ne ferons pas un état des lieux des usages contemporains des analyses durkheimiennes des *Formes* parmi les sociologues économiques: à quelques exceptions près, surtout concentrées en France (Steiner, 1999), la « sociologie économique » telle qu'elle s'est reconstituée à partir des années 1970 à l'échelle mondiale fait peu de place à ce versant particulier de la problématique durkheimienne ; plus largement, elle donne assez peu d'importance à l'école durkheimienne en économie (Steiner, 2005), redécouverte par les historiens de la pensée et les sociologues, mais rarement prolongée par des travaux empiriques ou théoriques qui en mobiliserait l'outillage conceptuel ou la démarche méthodologique³, ce que l'on observe d'ailleurs aussi en anthropologie économique (voir Weber, Dufy, 2007).

Nous voudrions plutôt, à partir d'une relecture des *Formes*, discuter de la pertinence de la problématique durkheimienne telle qu'elle s'y déploie, en l'illustrant brièvement à partir d'exemples issus de nos propres travaux (en particulier : Lebaron, 2000, 2006, 2010) ou d'autres recherches récentes en sociologie économique. Ces dernières, si elles ne s'inscrivent pas toujours expressément dans le cadre de référence durkheimien, nourrissent certaines réflexions que l'on peut qualifier sans trop forcer le trait de « durkheimiennes ». A cette fin, nous commencerons par repérer dans l'ouvrage de Durkheim les raisonnements de portée générale qui sont susceptibles d'éclairer une approche sociologique de l'ordre économique contemporain. Cela nous conduira ensuite à retenir plus spécifiquement deux enjeux particuliers: la question de la genèse -ou de l'origine- religieuse des concepts économiques et celle des modalités par lesquels le « religieux » et l'« économique » sont situés dans une certaine continuité ; celle de la séparation du cosmos économique avec le reste du monde social (en relation avec la division « sacré / profane » qui fonde le religieux), indissociable de la relation

1 On retrouve cette thèse chez de nombreux auteurs comme François Simiand, Pierre Bourdieu et beaucoup d'autres. Cf. Bourdieu, 1994, Simiand, 2006.

2 « Bringing religion back in », pour reprendre une formule de Ben Jones et Karen Lauterbach (2005).

3 Marcel Mauss est sans doute le plus cité et le plus « utilisé » des membres de l'école durkheimienne en économie, mais plutôt du côté de l'anthropologie économique. Maurice Halbwachs a été redécouvert dans les années 1990: Baudelot, Establet, 1993. Simiand, s'il a fait l'objet de re-publications (Simiand, 2006) en France, reste relativement méconnu.

d'homologie qui s'établit entre le monde des producteurs de discours économiques et l'univers religieux.

Références :

- BAUDELLOT Christian, ESTABLET Roger, *Maurice Halbwachs: consommation et société*, Paris, PUF, 1994.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- Clavero Bartolomé, *La grâce du don. Anthropologie catholique de l'économie moderne*, Paris, Albin Michel, 1996.
- Denord François, *Néolibéralisme version française. Histoire d'une idéologie politique*, Paris, Démopolis, 2009.
- Hirschman Albert O., *Les passions et les intérêts*, Paris, PUF, 1980.
- JONES Ben and LAUTERBACH Karen. 2005. 'Bringing religion back in: religious institutions and politics in Africa', *Journal of Religion in Africa* 35(2): 239-243.
- Lebaron Frédéric, *La croyance économique*, Paris, Seuil, 2000.
- Lebaron Frédéric, *Ordre monétaire ou chaos social. La BCE et la révolution néolibérale*, Bellecombe-en-Bauges, Croquant, 2006.
- Lebaron Frédéric, *La crise de la croyance économique*, Bellecombe-en-Bauges, Croquant, 2010.
- Simiand François, *Critique sociologique de l'économie*, Paris, PUF, 2006.
- Skornicki Arnaud, *L'économiste, la cour et la patrie*, Paris, CNRS, 2011.
- Steiner Philippe, *La sociologie économique*, Paris, La découverte, 1999.
- Tietmeyer Hans, *Economie sociale de marché et stabilité monétaire*, Paris, Economica, 1999.
- Vergès Pierre, « Les représentations sociales de l'économie: une forme de connaissance », in Denise Jodelet (dir.), *Les représentations sociales*, Paris, PUF, 2003.
- Weber Florence, Dufy Caroline, *L'ethnographie économique*, Paris, La découverte, 2007.